

## INDUSTRIE.

• Nous lisons dans l'*Euenement* :

Nous apprenons avec un véritable plaisir que M. Emile Bonnement a définitivement traité avec les pêcheurs de Kamouraska. Au printemps prochain une usine destinée à la conservation des sardines sera établie sur la propriété de M. Ivanhoë Taché, qui a voulu faciliter par tous les moyens en son pouvoir la création de cette nouvelle industrie dans le comté.

M. Bonnement s'embarque la semaine prochaine pour la France; nous savons qu'il va s'occuper également de rassembler tous les documents nécessaires; pour l'installation à Kamouraska d'une sucrerie de batteraves; il rapportera de France, où cette industrie a pris naissance et s'est développée sur la plus vaste échelle, tous les plans, tous les devis pour cette usine. Alors il ne tiendra qu'à nous de fabriquer notre sucre au lieu d'en importer des Indes et d'Angleterre pour une valeur de \$1,200,000.

La réalisation de ce projet serait une fortune pour tous les cultivateurs des bords du St. Laurent et de ceux qui sont placés sur la ligne ferrée, car le transport pourrait se faire à bas prix ce serait en même temps une grande source de richesse pour le Canada qui au lieu d'exporter tous les ans ces \$1,200,000, pourrait les répartir sur les cultivateurs et les ouvriers attachés aux diverses usines qui seraient appelées à se fonder dans la Puissance et qui ne manqueraient pas de suivre l'exemple donné.

C'est pour notre pays une question de premier ordre et nous savons que M. Bonnement sera heureux de fournir pendant son court séjour en France, à ceux qui s'y intéressent tous les renseignements qu'ils désireront; ils peuvent lui écrire directement en France en adressant leurs lettres à sa propriété de Treulan par Ste. Anne, département du Morbihan.

A six milles de St. Guillaume, on voit la prospère paroisse de St. Bonaventure dont tous les rangs de cette paroisse, qui date seulement depuis une douzaine d'années, sont tous assez avancés. Les habitants de cette paroisse s'occupent beaucoup de la lecture des journaux. On y reçoit des copies de presque tous les journaux de la Province de Québec; le *Courrier* de St. Hyacinthe en envoie une douzaine de copies; mais il existe pour cette paroisse ainsi que pour d'autres un défaut malgré que le département des postes en soit averti; c'est cette obstination des autorités postales à refuser à une paroisse ce qui lui est utile. Par exemple St. Bonaventure est servi deux fois par semaine le St. Guillaume, distance de six milles; le conducteur reçoit pour cela \$58 par année; quand St. Guillaume a commencé à recevoir la malle tous les jours, St. Bonaventure a demandé de l'avoir trois fois au lieu

de deux et le conducteur ne demandait qu'une augmentation de \$25, je crois; les gens, sachant que St. Guillaume avait la malle tous les jours, on s'est mis à aller porter les lettres à ce bureau, sachant que l'expédition serait faite plus promptement que par leur bureau, et il en est résulté que le bureau de poste de St. Bonaventure est baissé dans ses recettes; si le département des postes se rendait aux vœux des habitants de cette paroisse, les affaires reprendraient leur route ordinaire, et tout serait pour le mieux; les journaux qui paraissent trois fois par semaine y auraient des abonnés, au lieu qu'aujourd'hui il n'y a que les journaux d'une fois par semaine qui peuvent y arriver.

A cinq milles plus au nord de St. Bonaventure, sur la rivière aux vaches, on voit les belles bâtisses qu'une compagnie canadienne de Montréal y a fait construire et qui servent à l'extraction de la fonte; on me dit que la compagnie est obligée d'envoyer chercher le minerai à Drummondville, vu que les cultivateurs du lieu où sont situées les bâtisses ne veulent plus en vendre, les prix étant trop élevés. On y emploie cet hiver près de 200 hommes, tant pour y couper le bois que pour charroyer le minerai, distance de 18 milles. On me dit qu'il doit se former à Drummondville une compagnie pour faire de la fonte, et que M. Reid possède de l'autre côté de la Rivière St. François vis-à-vis le village une très-riche mine de 4 ou 5 pieds d'épaisseur.

Hier, mercredi, avait lieu une assemblée des Directeurs provisoires de la compagnie du chemin de fer de Missisquoi, Philipsburg et St. Laurent.

Malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, 17 directeurs étaient présents:

J. B. Bourgeois Ecr., Avocat fut élu président et M. T.R. Roberts, secrétaire du bureau provisoire.

Il fut unanimement décidé d'ouvrir un livre d'actions qui sera accessible immédiatement aux personnes qui voudront y souscrire.

Un comité fut nommé pour visiter les diverses paroisses sur le parcours du chemin pour s'assurer l'aide et le concours de toutes les personnes favorables à l'entreprise.

A la demande de M. Gendron, il fut décidé que la compagnie ne demanderait pas aux municipalités de souscrire par règlement ou autrement des actions dans la compagnie, mais que, s'il en était besoin, de demander un bonus gratuit à celles des municipalités qui seraient les plus favorisées par la construction du chemin.

Nous félicitons sincèrement la compagnie d'avoir pris cette détermination et M. Gendron aura bien mérité des municipalités intéressées.

Il s'est construit à Waterloo dans le courant de l'année dernière pas moins de vingt bâtisses parmi lesquelles on compte plusieurs édifices

n'y a pas bien des années, la population de ce village atteignait à peine le chiffre de 800 et aujourd'hui on y compte près de 2000 âmes. Le commerce y est prospère et l'industrie fait tous les jours des progrès sensibles. Il est question d'y construire une manufacture d'engins et de chars qui donnera de l'emploi à une soixantaine d'ouvriers au moins. On dit que c'est l'hon. M. Foster, cet homme aux grandes entreprises qui a le premier donné l'idée de ce projet. Nul doute que si M. Foster prend l'initiative dans cette entreprise il la fera réussir très certainement, et ce sera une acquisition d'un grand prix pour la place.

Waterloo, 27 Janvier 1872

Bœuf par 100 lbs, \$5 50 à 6 50. Lard frais \$6 50 à 7 00. Dindes la lb, 9 à 10c. Oies, 7c à 8c. Beurre, 18 à 20c. Poulets le couple, 25 à 35c. Patates le minot, 50 à 55c. Pommes, 80c à \$1 25. Avoine, 45 à 50c. Pois, \$1. Onions, 80c à \$1 20. Saunzin, 45 à 50c. Foin la tonne, 10 à \$12.

St. Jean-Baptiste—Israel Brillon Ecr. maire; MM. Léandre Noiseux, Wm. Dussault, H. Brodeur, Cyrien Gaboury, Elite Chagnon, Eusébe Frédette

St. Guillaume—MM. Joseph Cacon, I. Généreux, Sulpice Champagne, Jacques Trudel, Jos. Cartier, Désiré Vincent et Jean-Marie Boucher.

*Société d'Agriculture du comté de l'Assomption.*—Voici les officiers de la société d'Agriculture du comté de l'Assomption qui ont été élus le 28 décembre 1871:

Ulric Deschamp, Repentigny, président.

Basile Papin, l'Assomption, vice-président.

Alexandre Archambault, l'Assomption, secrétaire-trésorier.

Directeurs.—Onuphe Peltier, l'Épiphanie; Isaïe Forest, St. Roch; Stanislas Auger, St. Lin; J. B. Allard fils, Mascouche; Honoré Bonenfant, Lachenaie; J. B. Chartier, St. Paul l'Érmitage; Joseph Meunier, Repentigny; Barthélemi Chevalier, St. Sulpice; Ignace Poitras, l'Assomption.

St. Marc a suivi le bel exemple de St. Charles et a fait ses élections municipales par acclamation, ont été nommés: M. Adjuator Dufort, maire; conseillers: T. Dufort, D. Bienvenu, O. Loicelle, fils; Narcisse Noel, P. Bienvenu et M. Durocher. Sec.-trésorier Chs. Robert, Ecr., N.P.

Le *Free Press* de Galesburg, Ills, rendant compte de la quatrième mascarade annuelle du "Terpsichorean Club," passe en revue tous les costumes en usage pour cette soirée. Nous y voyons la description suivante qu'il fait d'un jeune homme bien connu ici:

"M. Jess. Robinson, était un gentilhomme à la française, et portait son costume, qui était élégant, avec autant de grâce qu'un véritable français, et de fait, il soutenait la conversation en très bon français. Uniforme de velours rouge, des bas de soie cirés, avec de beaux souliers à talon très haut surmontés de boucles d'argent, de plus de cent ans d'ancienneté. Ce rôle fut des mieux soutenu.

L'hon. Etienne Mayrand, vient de mourir à la Rivière du Loup, à l'âge avancé de 96 ans. M. Mayrand était lieutenant-colonel de milice et avait servi dans la guerre de 1872, sous l'administration de Lord Sydenham, il avait été appelé au conseil spécial, et en 1837-38 il fut nommé conseiller législatif.